



ISSN 1776-2669
ISSN en ligne 2260-6483

Synergies Chine n° 18 - 2023 p. 117-139

Acquisition et reproduction de structures morphosyntaxiques complexes en français : le cas des bilingues tardifs mandarin-français

Daniel Grevisse

Laboratoire Structures formelles du langage SFL- UMR 7023,

Université Paris 8, France

danut-grigore.gavris02@univ-paris8.fr

<https://orcid.org/0000-0003-0133-5905>



En collaboration avec Marzena Watorek,

Laboratoire Structures formelles du langage SFL- UMR 7023, Université Paris 8

Reçu le 26-01-2023 / Évalué le 28-03-2023 / Accepté le 06-05-2023

Résumé

Dans cette étude, nous avons étudié l'acquisition et la reproduction d'une complexité du français, à savoir le subjonctif prescriptif, par des bilingues mandarin-français ayant une compétence élevée et faible en français, en utilisant la tâche d'imitation élicitée (EI). Les participants ont écouté 24 phrases grammaticalement correctes (12 cibles au mode subjonctif, 12 au mode indicatif) et ils devaient les répéter le plus fidèlement possible. Nous avons examiné l'impact de différents déclencheurs (locutions de subordination vs verbes) pour le subjonctif et l'utilisation correcte du mode dans les subordonnées. Les résultats montrent qu'en général les participants à l'expérience étaient conscients du subjonctif français dans les phrases. Cependant, nous avons identifié des différences entre les bilingues de haut et de bas niveau de maîtrise : les bilingues ayant un haut niveau ont eu de meilleures performances que les bilingues de bas niveau pour les deux déclencheurs du subjonctif : locutions conjonctives et verbes. De même, le taux de précision du subjonctif, dans les subordonnées, était plus élevé chez les bilingues de haut niveau. Pour les bilingues à une basse compétence, les données ont montré que des difficultés existent lorsque les déclencheurs étaient des locutions conjonctives, à la fois pour les restituer et pour reproduire correctement le subjonctif dans les subordonnées. Dans l'ensemble, nos résultats suggèrent que les locutions conjonctives génèrent des difficultés lorsqu'un haut niveau de compétence en français n'est pas encore atteint. C'est la première étude, à notre connaissance, qui étudie la production du subjonctif, en utilisant une tâche d'imitation élicitée, chez des bilingues tardifs mandarin-français.

Mots-clés : complexité morphosyntaxique, subjonctif français, imitation élicitée, bilingues chinois-français, production

法语复杂句法结构的习得与产出—以汉法双语成年学习者为例

摘要: 本文采用启发性模仿任务的方式, 研究高低两类不同水平的汉法双语成年学习者掌握和使用法语复合句中规定性虚拟式从句的情况。参试者听完24个语法正确的句子(12个虚拟式复合句和12个直陈式复合句), 必须尽可能准确地重复这些句子, 旨在考查他们能否根据不同的连词短语, 选用正确的语式接续随后的从句。实验结果显示, 总体而言, 参试者不论水平高低, 都能听出句中含有虚拟式的法语从句, 但两类学生的差异主要表现在高水平的同学更熟悉连词短语与从句动词的关联, 因而更能准确地使用虚拟式或直陈式造句, 而低水平的同学则在上述两个方面都有困难。由此可见, 汉法双语成年学习者的法语水平未达到应有的程度时, 学习并使用连词短语产出正确的法语虚拟式复合句是一道难题。据我们所知, 采用启发性模仿任务的方式研究汉法双语成年学习者的法语虚拟式造句能力尚属首次。

关键词: 复合句; 法语虚拟式; 启发性模仿; 汉法双语者; 产出

Acquisition and reproduction of morphosyntactic complex structures in French: evidence from Mandarin-French bilinguals using elicited imitation task

Abstract

With this study, we investigated the acquisition of a complexity of French, namely prescriptive subjunctive, by Mandarin-French bilinguals with high and low proficiency in French, using the elicited imitation task. Participants listened to 24 grammatically correct sentences (12 target-at subjunctive mode, 12- at indicative mode) and they had to repeat them as much accurately as they could. We examined the impact of different triggers (subordinating conjunctions vs verbs) for subjunctive and the correct use of the mode in subordinates. Results shown that generally participants to the experiment were aware of French subjunctive in the sentences. However, we identified differences between high and low proficiency bilinguals: high proficiency bilinguals perform better than low for both triggers for subjunctive: subordinate conjunctions and verbs triggers. Also, subjunctive accuracy rate, in subordinates, were higher for high proficiency bilinguals. For low proficiency bilinguals, data evidenced difficulties when the triggers were subordinate conjunctions both for restituting them and for reproducing correctly subjunctive in subordinates. Taken together, our results suggest that subordinating conjunctions generate difficulties when a high-level proficiency in French is not yet attained. This is the first study, to our knowledge, that investigate the subjunctive production, using an elicited imitation task, in Mandarin-French late bilinguals.

Keywords: morphosyntactic complexity, French subjunctive, elicited imitation, Chinese-French bilinguals, production

Introduction

Certaines structures d'une langue seconde (désormais L2), en particulier les structures (morpho)syntaxiques et phonologiques, sont considérées comme quelque peu difficiles à acquérir pour les apprenants. Les chercheurs en L2 les appellent

« zones de fragilité » ou « zones critiques » (Bartning, 1997 ; 2004 ; Bartning et al., 2009 ; Lambert, 2021 ; Santes et al., 2022) et soutiennent qu'elles sont principalement liées à la compétence grammaticale de l'apprenant. Cette compétence grammaticale est liée aux connaissances grammaticales, notamment les règles de la grammaire, que l'apprenant a de la L2. Ces structures grammaticales peuvent se révéler particulièrement complexes, soit en raison de leur rareté dans l'input, soit en raison de l'opacité des constructions, ou encore parce que les apprenants tardifs (ayant acquis la L2 après l'âge de 7 ans) d'une L2 peuvent s'appuyer sur des stratégies de traitement différentes de celles utilisées par les locuteurs natifs, y compris pour les informations linguistiques pragmatiques ou sémantiques (Clahsen, Felser, 2006a ; 2006b). Il a été montré que les apprenants d'une L2 ont des difficultés avec les structures syntaxiques complexes. On peut définir la *complexité* comme le nombre d'éléments qui constituent un système, et les relations que ces éléments établissent créant des organisations hiérarchiques (Simon, 1962) afin de projeter de nouveaux systèmes émergents (Rescher, 1998 ; Heylighen, 2007 ; Bulté, Housen, 2012). Selon une approche linguistique théorique, si nous prenons en considération cette définition de la *complexité*, nous pouvons considérer que le subjonctif prescriptif en français est un exemple de complexité linguistique. Il y a au moins trois raisons de le considérer comme complexe : (1) d'un point de vue morphologique, ce mode a une structure formelle, c'est-à-dire sa conjugaison, difficile à retenir notamment pour les verbes du 3ème groupe se terminant en -re (clore > close, conjoindre > conjogne, vouloir > veuille, vivre > vive). Certaines distinctions morphologiques et phonologiques peuvent être trouvées entre les formes indicatives et subjunctives (p. ex., *vivre* : Il vit- IND vs qu'il vive-SBJ), cependant ce trait phonologique, considéré allomorphie en morphologie, n'est pas applicable pour les verbes se terminant en -er (p. ex., *parler* : il parle-IND vs qu'il parle-SBJ) ; (2) la plupart du temps, le subjonctif en français est utilisé dans les clauses subordonnées, plus que dans les principales (Grevisse, Goosse, 2014 ; Riégel, Pellat et Rioul, 2009). C'est pourquoi le subjonctif est considéré comme le mode de subordination. Lorsqu'il est en subordination, l'emploi du subjonctif est subordonné à la dépendance, au sujet et à la sémantique du verbe dans la clause principale mais aussi d'autres facteurs (Amsili, Guida, 2014). La dernière raison, (3) le subjonctif est redondant, car ce qui est exprimé dans la principale est également exprimé dans la subordonnée au subjonctif. À titre d'exemple, dans une phrase comme « J'aimerais que tu viennes avec moi, ce soir » la volonté est exprimée en principale comme en subordonnée. Aussi, il est difficile de comprendre, lorsque le subjonctif est en principale, s'il exprime un ordre, une volonté ou un souhait. C'est le cas dans « Qu'il vienne ! », où il n'est pas complètement clair qu'elle est la sémantique véhiculée par cette construction phrastique.

1. L'acquisition du subjonctif en français L1 et L2

D'un point de vue acquisitionniste, les recherches sur l'acquisition du français L1 démontrent que le subjonctif est acquis à l'âge de 4 ans (Morgenstern, Parisse, 2017) en même temps que le conditionnel. Par ailleurs, Morgenstern et Parisse (2017) ont également remarqué quelques occurrences du subjonctif chez certains enfants de deux ans. Cependant, Bassano (2008) n'a trouvé d'occurrences de subjonctif qu'à l'âge de 5 ans. L'auteur a conclu donc que les occurrences du subjonctif représentent 6 % de la forme verbale à l'âge de 7 ans. Dans une étude longitudinale, Bassano et al. (2001) ont pu détecter des formes subjonctives chez des enfants âgés de 1,3 à 3 ans ; ces formes étaient employées avec des verbes de haute fréquence comme *faire* mais aussi avec des verbes peu fréquents, comme *abîmer*. Il est important de noter que l'acquisition du langage dépend de multiples facteurs, parmi lesquels la situation socio-économique et l'éducation des parents jouent un rôle crucial. Dans un milieu familial, socio-économique, propice à l'apprentissage, comme celui étudié par les chercheurs (Bassano 2008 ; Bassano et al., 2001 ; Morgenstern, Parisse, 2017), l'emploi du subjonctif peut être plus rapide. Considérés dans leur ensemble, ces résultats nous permettent de conclure que le subjonctif est un mode verbal qui est acquis relativement tôt en français L1 sur le plan développemental du langage même s'il apparaît après l'emploi de l'indicatif et du conditionnel.

En acquisition d'une L2, le subjonctif n'a pas trop attiré l'attention des chercheurs en acquisition du français en L2. Ce manque d'intérêt est dû (1) à la rareté du mode dans les productions orales natives, comme le prétendent certains linguistes (Bartning, Schlyter, 2004 ; O'Connor DiVito, 1997 ; Laurier, 1989 ; Poplack, 1992, 2001) ; ou (2) à l'opacité phonologique pour le distinguer de l'indicatif. Cependant, certaines études se sont intéressées à l'acquisition de ce mode soit en explorant le développement du TAM, soit en ciblant l'acquisition du subjonctif (p. ex., Howard, 2008, 2009 ; MacManus et al., 2014).

Parmi les recherches les plus éminentes en la matière, il y a celles de Bartning (1997) et Bartning, Schlyter (2004 ; voir aussi De Paula, 1998), qui ont déterminé six étapes de l'acquisition du subjonctif résumées comme suit : ([1] aucun contexte avec le subjonctif (désormais SBJ), [2] de rares occurrences avec *il faut* et *je veux que* + V (cooccurrences infinitif ou participe passé ou *il faut que* + V (infinitif ou participe passé) et *il faut que* + forme neutralisée / indicatif (e. g. *il faut que j'écris* + forme neutralisée / indicatif (ex. : *il faut que j'écrive*) ; [3] émergence de contextes de *il faut* + INF et *il faut* P (avec infinitifs et indicatifs) ; [4] émergence du subjonctif dans des contextes obligatoires sous des formes correctes (*il faut que j'aile*) et incorrectes (*pour que le couple va*), coexistence des deux structures *il faut que* + INF et *il faut que* + SBJ ; [5] bonne maîtrise de la structure *il faut*

que + SBJ et avec différentes conjonctions, apparition tardive de contextes avec des verbes à la forme négative sans subjonctif (par ex. *je ne pense pas que je peux ...*) ; [6] dans tous les contextes le subjonctif est utilisé presque correctement) et six clusters d'acquisition basés sur le niveau de maîtrise : ([1]- initial ; [2]- post initial ; [3]- intermédiaire ; [4]- bas avancé ; [5]- intermédiaire-avancé ; [6]- avancé supérieur). Ces stades acquisitionnels ont été déterminés sur la base des productions d'étudiants universitaires suédophones, apprenants de français L2.

Par ailleurs, en prenant comme exemples ces stades développementaux, Paloheimo (2014) a étudié l'acquisition du temps, de l'aspect et du mode (désormais TAM) chez des apprenants finnophones de français L2. Ses données étaient basées sur des productions écrites d'étudiants universitaires en première année de spécialisation en philologie française (TAITO¹, voir Paloheimo, 2014 pour plus de détails). À partir de ce corpus, l'auteure a pu déduire que les occurrences du subjonctif (2 % = 51 tokens) ne se distinguent pas, la plupart du temps, phonologiquement de l'indicatif (43 % = 1063 tokens), même s'il existe des structures où le subjonctif pourrait apparaître. Il n'est donc pas possible, dans ce cas, d'identifier les vraies productions du subjonctif de la part des apprenants.

Du versant anglophone, Howard (2008 ; 2009) a investigué l'acquisition du subjonctif dans son étude transversale auprès d'étudiants universitaires anglophones de différents niveaux d'enseignement. Ses groupes étaient composés comme suit : (1) étudiants de première année, (2) étudiants de deuxième année et (3) étudiants de quatrième année ayant passé une année en français. Ses résultats n'ont révélé que 10 tokens du subjonctif (sur 18h de discours) et ce, quel que soit le niveau. Néanmoins, l'auteur a identifié 100 tokens où le subjonctif était susceptible d'apparaître. Il est clair que le problème est la difficulté à percevoir les formes phonologiques du subjonctif ainsi qu'à le différencier de l'indicatif. Les déclencheurs les plus fréquents du subjonctif étaient d'abord les constructions verbales *falloir que* et *vouloir que*.

Concernant la fréquence des tokens, Sergeeva et Chevrot (2008) ont cherché à comprendre le rôle joué par la fréquence des tokens et la présence de formes de base dans le paradigme verbal. Les chercheurs ont utilisé une tâche consistant à choisir les bases verbales pour conjuguer les verbes. Les participants étaient trente apprenants russes de français L2 au niveau universitaire. Il y avait deux niveaux d'enseignement de spécialité : (1) deuxième année d'histoire et de journalisme (=15 participants) et (2) quatrième année de spécialisation en littérature (=15 participants) et deux niveaux de compétence : niveau faible pour ceux qui étudient le journalisme (N1) et niveau élevé pour ceux qui étudient la littérature (N2). Leurs résultats suggèrent que, pour le groupe N2 (niveau élevé en français),

la précision des verbes fréquents est plus élevée que celle des verbes peu fréquents ; cette différence n'est pas remarquée dans le groupe N1 (faible niveau de compétence en français). La corrélation entre la fréquence des bases et des formes des verbes est plus élevée dans le groupe N2 que dans le groupe N1. Les auteurs ont supposé que le choix des bases verbales est lié à l'effet de la fréquence des bases, même dans les cas où le choix d'une forme pour laquelle la sélection d'une variante de base est fondamentale pour exprimer la personne, le temps et le mode. C'est le cas, par exemple, du subjonctif : la 3^e PERS (il) est plus fréquente que les autres personnes, et elle est utilisée dans des structures impersonnelles (p. ex., *il faut*). Ceci pourrait expliquer pourquoi la 3^e personne du singulier (il) est acquise plus tôt que les autres personnes.

Inspirés par les recherches de Bartning et al., (2009) et par celles de Howard (2008 ; 2009), MacManus et al., (2014) ont exploré l'impact du niveau de compétence et des contextes syntaxiques (affirmatifs vs négatifs, négatifs adverbiaux) sur l'acquisition du subjonctif français chez des apprenants anglophones de français L2. Les participants ont été divisés en deux groupes en fonction de leur niveau de compétence en français : niveau élevé et niveau faible. Les auteurs ont utilisé trois tâches différentes : écriture, entretien semi-structuré, tâche de jugement grammatical (JG). Les résultats attestent de rares tokens du subjonctif dans les productions écrites et orales. Cependant, les auteurs ont noté plus d'occurrences du subjonctif chez les apprenants à haut niveau de compétence dans les entretiens oraux. De plus, ils ont rapporté plus de fréquences du subjonctif dans des contextes syntaxiques suivant un chemin comme contextes affirmatifs > contextes adverbiaux > contextes négatifs. Ils concluent que leurs résultats sont en accord avec ceux de Bartning et al. (2009) et que les rares occurrences du subjonctif dans le cas des apprenants français L2 ne sont pas des stratégies d'évitement mais qu'elles sont dues à la rareté du subjonctif en français oral. Dans une autre étude, MacManus et Mitchell (2015) se sont demandé si différents déclencheurs du subjonctif sont utilisés dans les productions orales et écrites d'apprenants anglophones de français L2, de niveau universitaire et qui ont passé neuf mois en France. La tâche comprenait une production écrite, un entretien oral et un jugement de grammaticalité (désormais JG). Les apprenants ont été testés avant et après leur séjour dans un pays francophone. Les occurrences du subjonctif avant le départ suggéraient que les apprenants utilisaient déjà le subjonctif. Après le séjour des apprenants à l'étranger, les auteurs ont pu conclure que le subjonctif était plus utilisé à l'écrit qu'en production orale. En outre, le déclencheur du subjonctif, le plus utilisé, était le contexte affirmatif, les conjonctions et les négations venant après. Ces résultats sont en accord avec ceux de Bartning et Schlyter (2004), Bartning

et al. (2009) et Mitchell et al. (2017) qui suggèrent une trajectoire d'acquisition syntaxique relative au subjonctif comme suit : contextes affirmatifs > conjonctions > contextes négatifs et un chemin morphosyntaxique comme suit : verbes > conjonctions.

Récemment, Dudley et Slabakova (2021) ont examiné la sensibilité, en temps réel, au subjonctif français de quarante-cinq apprenants anglophones du français L2, en deuxième ou dernière année de licence, et d'étudiants en première année de master en langues modernes et étrangères, en utilisant la technique de l'eye-tracking². Les tâches consistaient en une lecture eye-tracking, une tâche de jugement d'acceptabilité (JA) et un test lexical. D'après leurs résultats, il semble que les apprenants étaient incapables de mobiliser les règles du subjonctif pendant la tâche de lecture. En fait, l'eye-tracking n'a révélé aucune preuve de la sensibilité des apprenants de L2 à l'altération du mode : les données d'eye-tracking ont montré des stratégies de lecture et une sensibilité à l'altération du mode pour les natifs français (temps de lecture longs pour le subjonctif, effet significatif de la probabilité de régression pour les verbes directifs, régressions vers la région critique pour la partie finale des phrases), mais aucun effet significatif n'a été trouvé pour les apprenants de L2.

Dans une démarche d'impact de la distance typologique, Topaloğlu (2017) a suggéré que l'impact de la distance linguistique entre L1 et la L2 peut jouer un rôle dans la production du subjonctif français. Dans son étude, l'auteur a constaté que la distinction phonologique entre l'indicatif et le subjonctif, ainsi que les différences fonctionnelles entre les deux modes, créent des difficultés pour les apprenants turcs du français L2. L'impact de la distance linguistique a également été discuté par Paloheimo (2014) dans la mesure où le subjonctif n'existe pas en finnois. Si le trait grammatical d'une L2 n'est pas présent dans la L1 des apprenants, ils doivent utiliser des stratégies différentes (pragmatiques, sémantiques) afin de surmonter le problème. Cela pourrait expliquer pourquoi le subjonctif français est une structure syntaxique critique chez les apprenants du français L2.

Pour résumer, les études que nous avons passées en revue ont conclu, indirectement, que le subjonctif est une complexité du français. Elles permettent de tracer des tendances dans l'acquisition de cette complexité de la langue française comme L2. Premièrement, il semble que le subjonctif français soit acquis et produit, dans un premier temps, avec des verbes déclenchant le subjonctif (par exemple, il faut que, il souhaite que, etc.) et dans des contextes affirmatifs. Dans la deuxième étape, les occurrences du subjonctif sont attestées avec des conjonctions de subordination (*afin que, bien que, avant que, jusqu'à ce que*, etc.) et dans la dernière étape, des contextes négatifs apparaissent (*Je ne crois pas que, Il ne pense pas que, On n'a*

pas l'impression qu'il fasse des bêtises, etc.). Par ailleurs, il est important de noter que la plupart des études ne fournissent pas l'âge d'acquisition (AoA) du français, mais seulement l'âge d'apprentissage du français comme L2. En effet, l'AoA est un facteur important dans l'acquisition des structures morphosyntaxiques en L2. De même, il faudrait faire plus attention à distinguer les niveaux de compétence des apprenants, car tous les apprenants n'ont pas le même niveau en français et ne fonctionnent pas de la même manière. Enfin, la typologie des tâches (écrites vs orales) et la nature des phrases (naturelles ou produites artificiellement) peuvent fortement influencer la performance de l'apprenant.

Pour conclure cette partie, l'ensemble de la revue de littérature sur l'acquisition du subjonctif en français L2, qui ne se veut pas exhaustive, a eu comme objectif de montrer les patterns acquisitionnels qui portent à l'acquisition d'une structure syntaxique complexe en français L2, telle que le subjonctif. Nous avons illustré à l'aide de ce résumé d'études comment différentes caractéristiques ont été prises en considération lors de l'approche à l'acquisition du subjonctif français par des apprenants de français L2 dont les langues premières sont typologiquement plus ou moins différentes du français.

2. La présente étude

Il a été démontré (voir les études mentionnées ci-dessus) que différents niveaux de compétence peuvent influencer la production de cette complexité morphosyntaxique du français. Comme le soutiennent Bartining et Schlyter (2004) et Bartining et al, (2009), les apprenants doivent d'abord comprendre les règles grammaticales de la subordination en français et ceci est un trait qui est acquis tardivement par les apprenants du français L2. Cependant, différents niveaux de compétence peuvent avoir un impact différent sur la production du mode subjonctif. En outre, Bartining et Schlyter (2004), Bartining et al, (2009), MacManus et Mitchell (2015) et Mitchell et al, (2017) ont conclu que le subjonctif en français est d'abord employé, par les apprenants français L2, avec des verbes dans les principales commandant le subjonctif dans les subordonnées. Comme les V sont moins opaques sémantiquement, c'est-à-dire que nous pouvons facilement comprendre ce qu'ils signifient, les locutions conjonctives (désormais LC) sont plus opaques sémantiquement et leur signification peut être moins évidente pour les apprenants. Cela pourrait expliquer pourquoi ils utilisent les LC plus tard dans leur production, après les structures des verbes déclenchant le subjonctif. De plus, il a été remarqué qu'une fois que les apprenants utilisent les LC dans leurs productions, dans la plupart du temps à l'écrit, ils améliorent leur compréhension des règles grammaticales de la langue française régissant l'utilisation du subjonctif. Cependant, aucune de ces études

n'a mesuré l'impact des LC sur la production correcte du subjonctif dans la subordonnée. C'est-à-dire qu'il est possible que la production correcte des LC, dans les clauses principales, ne signifie pas une production correcte du subjonctif dans les subordonnées. Dans ce cas, les LC peuvent influencer négativement la production du subjonctif, sauf si les apprenants ont une compréhension totale des LC. C'est ce que nous voulons mesurer dans cette étude. Nous voulons vérifier si une production correcte des LC influence positivement ou négativement la production du subjonctif dans les subordonnées. La dernière question que nous voulons explorer est la corrélation et l'interaction possible entre la nature des différents déclencheurs (verbes vs LC) et la production du subjonctif. En d'autres termes, d'une part, notre objectif était d'examiner quels déclencheurs, entre les V et les LC, sont correctement produits par les bilingues tardifs mandarin-français et, d'autre part, lequel d'entre eux facilite la production du subjonctif. Comme les verbes déclencheurs du subjonctif sont acquis plus tôt que le LC, ils devraient être positivement corrélés avec la production correcte du subjonctif chez les subordonnés. Il ne devrait pas y avoir de différence entre les apprenants à faible et à haut niveau de compétence. Néanmoins, en ce qui concerne les déclencheurs de LC, les apprenants à faible niveau de compétence pourraient avoir des difficultés à produire correctement le subjonctif dans les subordonnées. Les apprenants à haut niveau de compétence ne devraient pas avoir de problème avec ces déclencheurs LC ni avec la production correcte du subjonctif.

Dans une démarche de typologie linguistique, et notamment de l'impact de la distance typologique dans l'acquisition de la morphosyntaxe en L2, et notamment de la distance qui concerne le chinois mandarin et le français, nous nous proposons d'étudier la production du subjonctif par des apprenants bilingues tardifs mandarin-français. À l'instar de Grosjean (1982 ; 2021 ; 2022), nous considérons comme « bilingue » toute personne qui parle et utilise deux langues dans sa vie quotidienne et « tardif » toute personne bilingue ayant acquis sa deuxième langue après l'âge de 7 ans. Pour atteindre notre objectif de recherche, nous nous sommes posés les questions suivantes :

- Q1. Les différences de niveau de compétence en français L2 affectent-elles la reproduction du subjonctif français chez les apprenants bilingues tardifs mandarin-français ?
- Q2. Est-ce que les différents déclencheurs du subjonctif (locutions conjonctives vs verbes) facilitent ou compliquent-ils la production du subjonctif ?
- Q3. Existe-t-il une interaction et une corrélation entre les déclencheurs du subjonctif dans la production du subjonctif ?

3. Méthode

Participants

Les participants étaient des bilingues tardifs chinois-français, de langue maternelle mandarin (n= 22 ; 9 hommes ; M = 23,6 ; SD = 2,9 ; range : 20-29) qui étaient soit des étudiants, soit des étudiants diplômés. Ils avaient tous reçu un enseignement formel en français. Deux groupes ont été créés sur la base de la maîtrise du français : haut et bas niveaux de maîtrise. Leur compétence en français a été évaluée (1) d’abord par un test linguistique autodéclaré (seuls les participants ayant un niveau ≥ B2 (CECR) en français ont été recrutés), (2) ensuite par un test d’auto-évaluation et (3) troisièmement par un test grammatical (voir le tableau 1 ci-dessous pour plus d’informations) et (4) enfin un test à trous consistant à conjuguer, au subjonctif, les verbes donnés au mode infinitif. Nous avons exclu deux participants car même s’ils avaient un certificat B2 (voir les niveaux du CECR), leur score au test grammatical était < 35 points (sur 58) et la précision dans le test à trous était de 3 points (sur 12), suggérant qu’ils ne comprenaient pas le mode subjonctif. Deux participants du groupe à haut niveau de compétence étaient des bilingues précoces, c’est-à-dire qu’ils ont grandi en France et ont été scolarisés en France. Cependant, leurs scores au test grammatical étaient (54/58 et 48/58) et pour le test à trous (11/12 et 11/12). Pour ces participants, comme pour tous, nous avons identifié quelques problèmes avec l’utilisation des temps grammaticaux, en particulier avec les passés et les conditionnels. Nous avons également testé un groupe témoin de trente-deux locuteurs natifs français (n= 32 ; 13 hommes ; M = 24,5, SD = 4,88 ; range : 19-35). Tous les participants ont donné leur consentement écrit avant de participer, ils n’ont eu aucun problème avec l’audition et étaient tous droitiers. Nous avons également testé la capacité de mémoire de travail (WMC) des participants à l’aide de la tâche d’empan complexe en leur demandant d’écouter une liste de chiffres, allant de 4 à 10 éléments, et de les répéter (Miller, 1956 ; voir également Farrington, 2011). Le WMC de tous les participants était supérieur à 6 items. Les participants ont été rémunérés pour leur participation.

	Niveau avancé (n=11)	Niveau bas (n=11)
Âge (années)	22,5	25
AoA (année)	15,9	17,22
Genre (# hommes)	5	4
Années passées dans un pays L2	4,2	4,8
Année d’études de la L2	6	5,4

	Niveau avancé (n=11)	Niveau bas (n=11)
Questionnaire d'auto-évaluations (7 points)		
Compr. orale	5	5
Compr. écrite	6	5
Prod. écrite	5,5*	4
Prod. orale	4,7	4
L2 rating test (out of 58)	50*	37

Tableau 1. Informations générales sur les participants.

* différences significantes entre niveaux haut et base.

En outre, nous avons testé la dominance linguistique (voir tableau 2 ci-dessous) pour les deux groupes de compétence séparément en utilisant le questionnaire de profil linguistique bilingue³.

Maîtrise	I. Histoire		II. Utilisation		III. Maîtrise		IV. Attitudes		Dominance
	Français	Chinois	Français	Chinois	Français	Chinois	Français	Chinois	
HAUT	8,997	35,453	17,539	33,195*	40,860*	48,289	30,748	48,495*	-67,288545
BAS	7,140	38,219	17,638	37,754	36,733	51,591	33,637	50,353	-82,767454

Tableau 2. Le profil linguistique des participants.

*différences significantes entre les deux profils haut et bas niveaux de langue.

Comme nous pouvons le constater, pour les participants à haut niveau de compétence en ce qui concerne l'histoire des langues (AoA, leçons, etc.), le français (8,9) semble être moins représenté que le chinois (35,4). De même, l'utilisation des langues indique que le chinois (33,1) est plus fréquemment utilisé que le français (17,5). En ce qui concerne le profil de compétence, les participants ayant une compétence élevée ont déclaré avoir une meilleure connaissance du chinois (48,2) que du français (40,8). Enfin, pour le groupe de compétence élevée, il semble que leurs activités (lecture, écoute, compréhension, sentiments, etc.) soient plus orientées vers le chinois (48,4) que vers le français (30,7). En ce qui concerne les participants à faible niveau de compétence, le profil historique révèle qu'ils sont beaucoup plus touchés par le chinois (38,2) que par le français (7,1). L'utilisation des deux langues est plus importante pour le chinois (37,7) et mineure pour le français (17,6). De plus, la compétence autodéclarée pour le groupe faible est plus élevée pour le chinois (51,5) et plus faible pour le français (36,7). En fin de compte, les attitudes des participants à faible niveau de compétence sont plus proches du chinois (50,3) que du français (33,6).

En conclusion, nous pouvons constater que les deux groupes sont similaires pour le profil d'utilisation : l'utilisation du français par les participants à haut niveau de compétence et à faible niveau de compétence est de 17,5 ; nous pouvons dire la même chose pour le facteur attitudes où le français est représenté respectivement 30,7 et 33,6. Si nous examinons le profil de dominance linguistique, nous pouvons conclure que les participants à haut niveau de compétence sont plus proches de 0 (-67,2 contre -82,7 pour le faible niveau de compétence), ce qui signifie qu'ils sont plus proches d'un équilibre entre les deux langues, comme le montre la dernière colonne du tableau (2). Cela peut avoir un impact sur les résultats globaux ainsi que sur les différences entre les apprenants à haut et bas niveau de compétence.

4. Matériel

4.1. La tâche d'élicitation imitée ou élicited imitation (EI)

L'IE consistait en 30 phrases grammaticales en français (11 en mode subjonctif, 9 en mode indicatif et 10 en mode de remplissage). Les phrases étaient adaptées des données du corpus oral INTERFRA et contenaient 8-14 mots ($M = 10,3$; $SD = 1,5$) et 11-18 syllabes ($M = 14,5$, $SD = 1,8$). Nous avons vérifié la fréquence des items lexicaux en utilisant la base de données WorldLex. Nous avons choisi des verbes avec des bases phonologiques fortes (par exemple, *puisse*, *fasse*, *soit*, etc.) afin de pouvoir comprendre clairement si le subjonctif était produit ou non. Toutes les phrases ont été enregistrées, sur un appareil et sauvegardées sous forme de fichiers .wave, par une femme de langue maternelle française de la région parisienne.

4.2. Procédure

Les participants étaient assis dans un fauteuil confortable, devant un écran d'ordinateur, dans une pièce insonorisée. La tâche d'IE a été administrée individuellement, par le biais d'un programme Matlab, fonctionnant sur un ordinateur équipé d'un casque situé dans une cabine d'expérimentation. La durée de l'expérience, pour chaque participant, était de ± 10 minutes. Avant l'expérience, les participants ont reçu des instructions orales et ils ont commencé l'expérience par une phase d'entraînement consistant en cinq phrases similaires à celles présentes dans l'expérience. Chaque participant a écouté les 30 phrases, dont la présentation était individuellement et automatiquement randomisée. Le protocole était le suivant : pendant l'audition, les participants voyaient sur l'écran un haut-parleur, immédiatement après la fin de l'audio, ils voyaient une image dont la durée était de 4 secondes (elle n'avait rien à voir avec le contenu de la phrase), ils avaient pour

instruction de la regarder, lorsque l'image disparaissait, un microphone apparaissait sur l'écran indiquant aux participants de répéter la phrase. Lorsqu'ils avaient terminé, les participants décidaient quand l'essai suivant devait commencer, en appuyant sur la barre d'espacement. Les reproductions ont été enregistrées dans des fichiers audio .wave avec un appareil d'enregistrement (Edirol R-09HR). Pour l'analyse statistique, nous avons procédé à l'analyse en deux facteurs. D'une part, les reproductions ont été notées pour la précision de la reproduction du déclencheur et la précision du mode (subjonctif). D'autre part, nous avons séparé les deux analyses en quatre facteurs : (1) l'exactitude des conjonctions subordonnées comme déclencheurs (trigger_LC) et (2) le mode subjonctif déclenché par les conjonctions subordonnées (mode_LC) ; (3) les verbes comme déclencheurs (trigger_V) et le mode (4) subjonctif déclenché par les verbes (mode_V).

Premièrement, nous avons vérifié si chaque reproduction contenait la correspondance exacte du déclencheur et du mode (marqué 1) ou non (marqué 0). Deuxièmement, nous avons attribué la note 1 chaque fois que le déclencheur et/ou le mode était correct et la note 0 pour les réponses incorrectes. Pour résumer, chaque reproduction correcte du déclencheur et/ou du mode a reçu la note 1, chaque forme incorrecte/tentative du déclencheur et/ou du mode a reçu la note 0. Notez que nous nous sommes concentrés sur la restitution des cibles (déclencheurs et mode subjonctif) et non sur la reproduction correcte de la phrase. Par exemple, une phrase comme *Paul regrette puisse pas partir l'horaire* (au lieu de *Paul regrette qu'il ne puisse pas partir à l'aube*) a été considérée comme correcte pour la reproduction en mode_V (puisse) mais pas pour la reproduction en mode trigger_V (*regret). Le tableau (3) ci-dessous illustre la méthode de notation.

PHRASES CORRECTES	PHRASES REPRODUITES
(1a). Sans qu'ils^{trigger_SC} aient^{modeSBJ} à payer l'addition, ils sont partis. (1b) J'exige que^{trigger_V} tu interviennes^{modeSBJ} dans cette enquête maintenant.	Reproduction correcte des triggers et du mode Score 1 1 (1a) Sans qu'ils^{trigger_SC} aient^{modeSBJ} à payer l'addition, ils sont partis. (1b) J'exige que^{trigger_V} tu interviennes^{modeSBJ} dans cette enquête maintenant.
(2a). Je prends mon parapluie de peur qu'il^{trigger_SC} ne pleuve^{modeSBJ} pas. (2b.) Personne ne te croira à moins que^{*trigger_SC-} tu sois^{modeSBJ} sincère.	Reproduction incorrecte du mode mais reproduction correcte du trigger_LC (a) / reproduction correcte du mode mais reproduction incorrecte du trigger_LC (b) Scores 0 1 / 1 0 (2a). Je porte mon parapluie de peur qu'il^{trigger_SC} ne pleuve^{*modeSBJ} pas. (2b.) Personne ne te croira moins que^{*trigger_SC-} tu sois^{modeSBJ} sincère.

PHRASES CORRECTES	PHRASES REPRODUITES
(3a). Marie <u>désire</u> _{trigger_V} que tu <u>viennes</u> _{mode_V} à la fête de demain soir. (3b). J' <u>exige</u> _{mode_V} que tu <u>interviennes</u> dans cette affaire maintenant.	reproduction incorrecte du mode mais correcte du trigger_V (a) / reproduction correcte du mode mais pas du trigger_V (b) Scores 0 1 / 1 0 (3a). Marie <u>veut</u> _{*trigger_V} tu <u>viennes</u> _{mode_V} à la fête de demain soir. ' (3b). J' <u>exige</u> _{que} _{trigger_V} tu <u>interviens</u> _{*mode_V} dans ce affaire immédiatement.

Tableau 3. Méthode d'évaluation des reproduction avec exemples

Pour une meilleure compréhension, la présentation des résultats a été divisée en trois parties : (1) résultats généraux ; (2) impact de la compétence ; (3) impact de la structure de déclenchement.

5. Résultats

5.1. Résultats généraux

Nous avons effectué une ANOVA Repeated Measures sur les deux cibles (déclencheurs_accuracy et mode=subjonctif = mode_SBJ) pour le groupe de contrôle et le groupe des bilingues (LS = langue source). Les effets intra-sujets ont montré un effet significatif pour la cible ($F(1,52) = 5,7, p < 0,020$) mais il n'y avait pas d'effet significatif pour l'interaction bidirectionnelle cibles*SL ($p>0,104$). L'analyse entre les sujets a révélé un effet significatif pour le facteur LS ($F(1,52) = 110,4, p < .001$). Les comparaisons post hoc sur les cibles ont montré un effet significatif pour trigger_accruacy ($p < 0,020$) sur mode_accuracy, indiquant que les triggers sont produits avec plus de précision que mode_SBJ. Pour LS, les comparaisons post hoc ont montré que les bilingues mandarin-français sont moins performants que les natifs ($MD = - 0,422 ; t = - 10,5 ; p < .001$).

Les boxplots⁴ (voir figure 1, note 4) soulignent deux éléments. D'un côté, les natifs ont eu une meilleure performance que les bilingues sinophones. De l'autre, les boxplots indiquent que la performance des sinophones bilingues est meilleure pour le facteur déclencheur que celle pour le facteur mode_SBJ. En d'autres termes, les bilingues tardifs mandarin-français sont meilleurs pour répéter les déclencheurs que pour répéter le mode subjonctif dans les subordonnées.

5.2. Impact de la maîtrise de la L2

Pour étudier l'impact de la maîtrise de la L2 dans la reproduction des déclencheurs et du subjonctif, nous avons mené des analyses ANOVA REPEATED MEASURES

qui ont illustré un effet significatif dans l'analyse entre les sujets (*between subjects analysis*) ($F(1,20) = 4,7$, $p = 0,042$). De plus, le test post hoc a révélé que les participants à haut niveau de maîtrise ont eu de meilleurs résultats que ceux à faible niveau ($MD = 0,193$; $t = 2,17$; $p = 0,042$). Pour les deux groupes, la précision de la reproduction des déclencheurs et la précision du mode_SBJ sont corrélées ($p < .001$; $r = 0,8$) comme le montre le graphique⁵ (voir figure 2, note 5). De manière générale, le graphique semble indiquer que la reproduction correcte des déclencheurs entraîne une reproduction correcte du subjonctif chez les subordonnés.

Lorsque l'on divise les participants en deux groupes selon le niveau de maîtrise de la L2, les boxplots⁶ (voir figure 3, note 6) ci-dessous semblent indiquer que les participants à compétence élevée sont meilleurs à la fois dans la répétition des déclencheurs et dans le mode_SBJ ($M = 0,68$ pour la précision du déclencheur et $0,62$ pour la précision du mode_SBJ contre $0,49$ et $0,43$ pour le groupe à faible compétence).

Pour mieux comprendre l'impact du niveau de maîtrise du français L2 dans la tâche d'EI, nous avons effectué une analyse séparée pour les groupes à compétence élevée et faible, en étudiant la précision des déclencheurs et la précision du mode_SBJ dans les deux groupes. En ce qui concerne le groupe à haut niveau de compétence, les statistiques descriptives montrent qu'il est plus performant dans la restitution des déclencheurs ($M = 0,68$; $SD = 0,18$) que dans celle du mode_SBJ ($M = 0,62$; $SD = 0,25$) comme le montre le tableau (4) ci-dessous. Par ailleurs, l'analyse de corrélation a montré un effet principal pour la précision du déclenchement et la précision du mode_SBJ ($p < .001$; $r = 0,9$).

	déclencheur accuracy	Mode_SBJ accuracy
	CH_HIGH	CH_HIGH
Valid	11	11
Missing	0	0
Mean	0,689	0,629
Std. Deviation	0,182	0,259
Minimum	0,250	0,000
Maximum	0,915	0,915

Tableau 4. L'impact du haut niveau de maîtrise du français L2 dans les accuracies pour les facteur déclencheurs et mode_SBJ

En ce qui concerne le groupe à faible maîtrise, les statistiques descriptives indiquent qu'ils réussissent mieux à restituer les déclencheurs ($M = 0,49$; $SD = 0,26$) que le mode_SBJ ($M = 0,43$; $SD = 0,15$) comme le montre le tableau (5) ci-dessous.

	trigger accuracy	modeSBJ accuracy
	CH_LOW	CH_LOW
Valid	11	11
Missing	0	0
Mean	0,493	0,439
Std. Deviation	0,264	0,159
Minimum	0,085	0,250
Maximum	0,835	0,750

Tableau 5. L’impact du bas niveau de maîtrise du français L2 dans les accuracies pour les facteur déclencheurs et mode_SBJ

L’analyse de la corrélation a montré un effet principal pour la précision des déclencheurs et la précision du mode_SBJ ($p < .003$; $r = 0,7$).

Pour résumer, les deux groupes ont fait une grande restitution des déclencheurs du subjonctif et du mode subjonctif chez les subordonnés. Cependant, il y a quelques différences entre les niveaux de compétence haut et bas. Le groupe à compétence élevée a eu une meilleure restitution dans le cas du facteur déclencheur ($M = 0,68$) et le mode_SBJ ($M = 0,62$) que le groupe à compétence faible pour le déclencheur ($M = 0,49$) et le mode_SBJ ($M = 0,43$). Il est important de noter que les valeurs moyennes nous informent que le groupe à faible compétence n’a jamais atteint les 50% de restitution correcte ni pour le déclencheur et ni pour le mode_SBJ. Ceci est à la fois un indicateur d’une bonne distribution des apprenants dans les deux niveaux de compétence et suggère également que les participants du groupe de compétence faible ne maîtrisent pas bien le déclencheur du subjonctif et le mode, ils n’atteignent même pas 50% des occurrences.

Par ailleurs, nous avons pensé que les deux participants bilingues précoces pouvaient avoir un impact sur les résultats de la compétence élevée. Nous avons, pour cela, effectué une analyse descriptive qui n’a montré aucune différence avec les résultats susmentionnés. C’est-à-dire que le groupe à haut niveau de compétence avait une meilleure restitution pour le déclencheur ($M = 0.69$) et le mode_SBJ ($M = 0.62$) que le groupe à faible niveau de compétence pour le déclencheur ($M = 0.49$) et le mode_SBJ ($M = 0.43$) que les deux bilingues précoces soient dans le groupe ou pas. Il est important de noter que cette analyse additive nous informe que même pour les bilingues sinophones précoces, une compétence native n’est pas atteinte dans le cas de la complexité du subjonctif.

Nous allons maintenant discuter de l'effet de la nature du déclencheur (LC vs V) sur l'utilisation du subjonctif.

5.3. L'impact du déclencheur

Concernant l'impact du déclencheur, les REPEATED MEASURES ANOVA ont montré un effet significatif ($F(1,20) = 5,17$; $p = 0,03$) ; nous avons également trouvé une tendance marginale à la significativité pour les facteurs cibles, c'est-à-dire l'impact des déclencheurs ou du mode_SBJ, ($F(1,20) = 3,31$; $p = 0,08$). Enfin, le test entre sujets a révélé un effet significatif pour le facteur maîtrise de la L2 ($F(1,20) = 4,70$; $p = 0,04$). Le test post hoc, pour le facteur structure, a révélé un effet significatif pour les LC qui sont moins bien reproduites que les que les verbes ($MD = -0,096$; $t = -2,27$; $p = 0,03$). Par ailleurs, nous avons constaté que les déclencheurs (LC vs verbes) sont mieux reproduits que le mode_SBJ dans la subordonnée ($MD = 0,057$; $t = 1,82$; $p = 0,08$). L'analyse descriptive a montré que les apprenants à haut niveau de maîtrise ont reproduit mieux le facteur déclencheur_LC ($M = 0,65$) que les apprenants à faible niveau de compétence ($M = 0,47$). Pour le facteur mode_SC, les apprenants à haut niveau de compétence ont obtenu de meilleurs résultats ($M = 0,54$) que les apprenants à faible niveau de compétence ($M = 0,39$). Lorsque le déclencheur du subjonctif est le verbe (déclencheur_V), les apprenants à haut niveau de compétence ont obtenu de meilleurs résultats ($M = 0,72$) que les apprenants à faible niveau de compétence ($M = 0,51$) et les résultats vont dans la même direction pour le mode_V, la précision de restitution des apprenants à haut niveau de compétence était meilleure ($M = 0,71$) que celle des apprenants à faible niveau de compétence ($M = 0,48$). En conséquence, la précision des apprenants peu compétents pour le subjonctif était plus faible lorsque le déclencheur était une LC ($M = 0,47$) que lorsqu'il s'agissait d'un verbe ($M = 0,51$). En analysant séparément les résultats des apprenants à haut niveau de compétence, l'analyse descriptive a montré qu'ils obtiennent de meilleurs résultats dans la condition déclencheur_V ($M = 0,72$) et mode_V ($M = 0,71$) que dans la condition déclencheur_LC ($M = 0,65$) et mode_LC ($M = 0,54$). Pour les apprenants à faible niveau de compétence, l'analyse descriptive montre qu'ils obtiennent de meilleurs résultats dans les conditions déclencheur_V ($M = 0,51$) et mode_V ($M = 0,48$) que dans les conditions déclencheur_LC ($M = 0,47$) et mode_LC ($M = 0,39$).

6. Discussion

Les structures complexes, en particulier les structures (morpho)syntaxiques, sont difficiles pour les apprenants de français L2. Dans cette étude, nous avons investigué sur la complexité du subjonctif français dans le cas des bilingues tardifs

mandarin-français. Des études précédentes (Bartning, 1997 ; Bartning, Schlyter, 2004 ; Bartning et al., 2009 ; Badaleменти, 2013 ; Howard, 2008, 2009 ; McManus et al., 2014 ; McManus, Mitchell, 2015) ont déjà montré que les apprenants ont des difficultés avec cette complexité du français : le subjonctif serait acquis tard, il serait utilisé d'abord avec des déclencheurs verbes et après avec des déclencheurs locutions conjonctives, il serait d'abord utilisé dans les structures affirmatives et par la suite dans les structures négatives.

L'étude que nous avons menée est la première, à notre connaissance, qui a examiné la reproduction du subjonctif français chez des apprenants sinophones de français L2.

Avec cette enquête, nous avons voulu répondre à quelques questions sur la reproduction du subjonctif dans les productions en français L2 par des bilingues mandarin-français. Tout d'abord, nous nous sommes interrogés sur l'impact du niveau de compétence sur la précision de la reproduction du subjonctif. Nos résultats suggèrent que seuls les apprenants ayant un niveau de compétence élevé peuvent produire le subjonctif avec précision. On peut se demander ce que signifie « compétence de haut niveau ». Pour mieux comprendre, nous pouvons revenir aux six stades proposés par Bartning et Schlyter (2004). Sur la base de cette catégorisation, nous pouvons affirmer que notre profil de haut niveau correspond au niveau 5, c'est-à-dire au profil intermédiaire-avancé. Toutefois, notre groupe de haut niveau a eu quelques problèmes avec les temps grammaticaux et avec le subjonctif, c'est pourquoi nous ne pouvons pas déterminer qu'ils sont dans le profil supérieur-avancé, c'est-à-dire le 6^e et dernier stade. Nos apprenants de faible niveau de compétence correspondent au 4^e profil selon la classification de Bartning et Schlyter (2004). En d'autres termes, ils se situent dans le niveau faible-avancé : ils ont une connaissance du subjonctif mais ils ont des difficultés à comprendre son emploi et ses fonctions grammaticales. Comme nous avons pu le constater, en ce qui concerne l'impact de la compétence, les apprenants intermédiaires-avancés ont obtenu de meilleurs résultats que les apprenants faibles-avancés. De plus, les résultats montrent que le groupe à haut niveau de compétence a obtenu de meilleurs résultats que le groupe à faible niveau de compétence dans les conditions *déclencheur_accuracy* (0,68 vs 0,49) et *mode_accuracy* (0,62 vs 0,43). Comme nous pouvons voir dans le tableau (2), décrivant le profil linguistique des bilingues, les participants ayant été classifiés comme haut niveau de maîtrise en français L2 sont beaucoup plus de compétents que ceux de niveau bas. En effet, le taux de dominance est plus proche de zéro, dans le cas des participants à haut niveau de compétence. Ainsi, pour répondre à la première question, nous pouvons dire avec certitude que la compétence a un grand impact sur la production du subjonctif français pour les apprenants sinophones du français L2. Seuls les apprenants ayant

un niveau de compétence élevé ont obtenu de bons résultats et donc reproduisent correctement le subjonctif, avec des erreurs qui subsistent tout de même.

La deuxième question de notre recherche a été d'examiner l'impact des différentes natures de déclencheurs pour le subjonctif (locutions conjonctives_LC vs verbes_V) et dans l'objectif de comprendre si elles facilitent ou compliquent la production du subjonctif. L'analyse statistique a montré que les LC, en tant que déclencheurs du subjonctif sont moins bien restituées que les V en tant que déclencheurs ; à l'inverse, les verbes sont mieux reproduits. Néanmoins, l'analyse globale suggère que les déclencheurs sont mieux reproduits que le subjonctif dans les subordonnées. On peut expliquer cela en considérant le fait que les verbes, en tant que déclencheurs, sont au présent de l'indicatif contrairement aux verbes des subordonnées qui sont au présent mais au subjonctif. Ce résultat indique que le subjonctif est difficile à reproduire mais pas les verbes déclencheurs du subjonctif. Nous pouvons ajouter que, comme nous l'avons déjà dit, les verbes sont plus manifestes, c'est-à-dire qu'ils sont pleins sémantiquement, tandis que les locutions sont sémantiquement opaques. Pour résumer cette section, premièrement, les locutions conjonctives, en tant que déclencheurs du subjonctif, sont particulièrement complexes et difficiles pour les bilingues sinophones. Deuxièmement, les verbes déclencheurs du subjonctif facilitent la reproduction du subjonctif de par leur sémantisme. Les approches pédagogiques de l'apprentissage du subjonctif devraient donc commencer par les verbes de la principale pour expliquer les fonctions du subjonctif.

La troisième et dernière question consistait à savoir s'il existe une interaction et une corrélation entre la nature des déclencheurs et la reproduction du subjonctif dans les deux groupes. En effet, les résultats ont montré une interaction et une corrélation entre la nature des déclencheurs et la corrélation entre les modes. Nous avons trouvé que déclencheur_LC est positivement corrélé avec déclencheur_V, et que déclencheur_LC est corrélé avec mode_V, et ceci pour le niveau des deux groupes. Dans le premier cas, le résultat pourrait indiquer que chaque fois que les locutions conjonctives sont reproduites, les verbes déclencheurs du subjonctif le sont aussi, mais nous avons vu que cela n'est vrai que pour les apprenants à haut niveau de compétence. Il est intéressant de noter que lorsque les déclencheurs sont des locutions conjonctives, il existe une corrélation avec le mode qui devrait être corrélé aux verbes en tant que déclencheurs, ce qui n'est pas le cas. Cela pourrait signifier que même avec des locutions conjonctives, la précision du mode subjonctif dans la subordonnée est élevée. Une fois encore, nous avons constaté que cela n'est valable que pour le groupe à haut niveau de compétence. Ce qui émerge est que les structures syntaxiques au subjonctif, avec des locutions conjonctives, constituent des « structures critiques » pour les apprenants de français L2 lorsque leur niveau

de compétence est faible (< C1 du CECR, par exemple) et même pour les apprenants intermédiaires-avancés, ces types de constructions sont en quelque sorte difficiles. D'un point de vue acquisitionniste, nous pouvons soutenir que l'acquisition du subjonctif a eu lieu, mais pas son opérationnalité. Autrement dit, le subjonctif fait partie de la grammaire des bilingues mais des stratégies d'évitement, comme l'infinitivation, leur permettraient de ne pas l'utiliser. Nous pouvons affirmer cela avec certitude car les tâches d'EI permettent de prendre connaissance de la construction de la représentation du subjonctif, ce qui est bien le cas chez nos participants.

Conclusion

En conclusion, les résultats globaux de cette étude suggèrent que le subjonctif français est extrêmement complexe et difficile pour les bilingues sinophones-français. En examinant les résultats, nous pouvons facilement conclure que même les résultats des apprenants très compétents, les intermédiaires-avancés, n'étaient jamais supérieurs à 70 % de précision. De plus, ces résultats confirment que le test que nous avons utilisé pour classer les apprenants en deux niveaux de compétence différents a très bien fonctionné et que, comme suggéré précédemment (Gaillard, Tremblay, 2016 ; Kostromitina, Plonsky, 2021 ; Wu et al., 2021), la tâche d'EI est un excellent outil pour évaluer les niveaux de compétence des apprenants. Aussi, il est important de considérer la distance linguistique qui existe entre la L1 et la L2. En effet, en chinois le subjonctif n'étant pas présent, les valeurs fonctionnelles qui sont véhiculées par ce mode verbal se basent sur des sèmes (Xu, 2010).

Les recherches futures devraient prendre en considération une autre dimension, celle de la production orale, qui permettrait d'analyser en détail les stratégies d'évitement et de prise de risque dans le cas de ce mode verbal, particulièrement complexe.

Bibliographie

- Badalamenti, R-S. 2013. *Acquisition ou Acquisitions ? Une étude empirique sur l'acquisition de la grammaire du FLE par des apprenants italophones adultes en contexte guidé*. Thèse de doctorat. [En ligne] : <https://iris.unipa.it/retrieve/handle/10447/95512/123434/204-finale.pdf> [consultée le 10 janvier 2023].
- Bartning, I. 1997. « L'apprenant dit avancé et son acquisition d'une langue étrangère ». *Acquisition et interaction en langue étrangère*, n° 9, p. 1-25.
- Bartning, I., Schlyter. S. 2004. « Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2 ». *French Language Studies*, n° 14, CUP, p. 281-299.
- Bartning, I. Forsberg Lundell, F., Hancock, V. 2009. Resources and obstacles in very advanced L2 French: formulaic language, information structure and morphosyntax. In: L. Roberts, D. Véronique, A. Nilsson et M. Tellier (eds) *EUROSLA Year book 9*, Amsterdam: John Benjamins, p. 185-211.

- Bassano, D. 2008. Acquisition du langage et grammaticalisation : le développement pour les noms et les verbes en français. In : F. Labrell et G. Chasseigne. *Aspects du développement conceptuel et langagier*, Edition Publibook Université, p.17-50, Collection Psychologie Cognitive.
- Bassano, D., Maillochon, I., Klampfer, S., Dressler, W. 2001. « L'acquisition de la morphologie verbale en français et en allemand autrichien : II. L'épreuve des faits ». *Enfance*, n° 53, p.117-148.
- Birdsong, D., Gertken, L.M., Amengual, M. *Bilingual Language Profile: An Easy-to-Use Instrument to Assess Bilingualism*. COERLL, University of Texas at Austin. Web. 20 Jan. 2012. [En ligne]: <https://sites.la.utexas.edu/bilingual/> [consulté le 10 novembre 2022].
- Bulté, B., Housen, A. 2012. Defining and operationalizing L2 complexity. In: Housen, A., Kuiken, F. et Vedder, I., (éds.), *Dimensions of L2 performance and proficiency. Complexity, accuracy and fluency in SLA*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. p. 21-46.
- Clahsen, H., Felser, C. 2006a. « Grammatical Processing in Language Learners ». *Applied Psycholinguistics*, n° 27, p. 3-42.
- Clahsen, H., Felser, C. 2006b. « How native-like is non-native language processing? ». *Trends in Cognitive Sciences*, n° 10, p. 564-70.
- De Paula, B. 1998. *L'appropriation de la temporalité morphologique en langue étrangère : contextes linguistiques d'émergence et de structuration*. Thèse de doctorat, Université de Paris X.
- Dudley, A., Slabakova, R. 2021. « L2 Knowledge of the Obligatory French subjunctive: Offline Measures and Eye Tracking Compare ». *Languages*, 6/1.
- Farrington, J. 2011. « From the research: myths and worth dispelling seven plus or minus two ». *Performance Improvement Quarterly*, 23/4, p. 113-116.
- Gaillard, S., Tremblay, A. 2016. « Linguistic Proficiency Assessment in Second Language Acquisition Research: The Elicited Imitation Task ». *Language Learning*, 66/2, p. 419-447.
- Grevisse, M., Goosse, A. 2008. *Le Bon Usage. Grammaire française*. Bruxelles : De Boek Supérieur : Larcier.
- Grosjean, F. 1982. *Life with two languages: an introduction to Bilingualism*. Cambridge: Harvard University Press.
- Grosjean, F. 2021. *Life as a Bilingual: Knowing and Using Two or More Languages*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Grosjean, F. 2022. Who is bilingual? In: Grosjean, F. *The Mysteries of Bilingualism: Unresolved Issues*. Chichester, UK: Wiley & Sons, p. 7-17.
- Heylighen, F., 2007. Five questions on complexity. In: C. Gershenson (éds.), *Complexity: 5 questions*, Automatic Press / VIP.
- Howard, M. 2008. « Morpho-syntactic development in the expression of modality: The subjunctive in French L2 acquisition ». *Canadian Journal of Applied Linguistics*, n° 11, p. 171-192.
- Howard, M. 2009. Compétence sémantique et compétence socio-pragmatique en français L2. Le cas de l'apprenant avancé et son acquisition du futur, du subjonctif et du conditionnel. In : Galatanu, O., Pierrand, M. et Dan Van Raemodock (éds.), *Construction du sens et acquisition de la signification linguistique dans l'interaction*. Peter Lang: Belgique.
- Kastromitina, M., Plonsky, L. 2021. « Elicited imitation tasks as a measure of L2 proficiency: a meta-analysis ». *Studies in Second language acquisition*, n° 44, p. 886-911.
- Lambert, M. 2021. « Influence de la L1 en L2 : un défi pour la didactique des langues ». In Watorek, M., Arslangul, A., et Rast, R. (éds.), *Premières étapes dans l'acquisition des langues étrangères : Dialogue entre acquisition et didactique des langues*. Paris : Presses de l'Inalco.
- Laurier, M. 1989. Le subjonctif dans le parler franco-ontarien : un mode en voie de disparition ? In : Mougeon, R. et Beniak, É. (éds.), *Le français canadien parlé hors Québec*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, p. 105-126.

- McManus, K., Mitchell, R. 2015. « Subjunctive use and development in L2 French: A longitudinal study ». *Language, Interaction and Acquisition*, n° 6, p. 42-73.
- McManus, K., Tracy-Ventura, N., Mitchell, R., Richard, L., Mills, P. 2014. Exploring the Acquisition of the French Subjunctive: Local Syntactic Context or Oral Proficiency? In : P. Leclercq, A. Edmonds et H. Hilton (Ed.), *Measuring L2 Proficiency: Perspectives from SLA Bristol, Blue Ridge Summit: Multilingual Matters*, p. 167-190.
- Morgenstern, A., Parisse, C. 2017. *Le langage de l'enfant. De l'éclosion à l'explosion*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.
- Miller, G. A. 1956. « The magical number seven, plus or minus two: Some limits on our capacity for processing information ». *Psychological Review*, n° 63, p. 81-97.
- Mitchell, R., Tracy-Ventura, N., McManus, K. 2017. *Anglophone students abroad. Identity, social relationship, and language learning*. New York: Routledge.
- New, B., Pallier, C., Brysbaert, M., Ferrand, L. 2004. Lexique 2 : A New French Lexical Database. *Behavior Research Methods, Instruments, & Computers*, n° 36, p. 516-524.
- O'Connor DiVito, N. 1997. *Patterns across spoken and written French: Empirical research on the interaction among forms, functions and genres*. Boston: Houghton Mifflin.
- Paloheimo, M. 2014. « L'acquisition de la morphologie verbale française dans les productions écrites des apprenants finnophones avancés ». *Cahiers AFLS*, n° 19, p. 153-177.
- Poplack, S. 1992. The inherent variability of the French subjunctive. In: C. Lauefer and T. Morgan (eds.) *Theoretical Studies in Romance Linguistics*, Amsterdam: John Benjamins, p. 235-263.
- Poplack, S. 2001. Variability, frequency and productivity in the irrealis domain of French. In: J. Bybee and P. Hopper (eds.) *Frequency Effects and Emergent Grammar*, Amsterdam: John Benjamins, p. 405-428.
- Rescher, N. 1998. *Complexity. A Philosophical Overview*. New Brunswick and London: Transaction Publishers.
- Reigel, M., Pellat, J.-Ch., Rioul, R. 2018. *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.
- Sagarra, N., Hanson, A. S. 2011. « Eyetracking Methodology: A User's Guide for Linguistic Research ». *Studies in Hispanic and Lusophone Linguistics*, p. 543-556.
- Santes, S., Verroens, F., Hadermann, P. 2022. « L'acquisition de la morphologie verbale française par des apprenants néerlandophones à l'oral et à l'écrit ». *SHS web of Conferences*, 138.
- Sergeeva, E., Chevrot, J-P. 2008. Influence de la fréquence sur la production et l'acquisition des formes verbales du français : le cas des russophones adultes. In : Durand J. Habert B., Laks B. (éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08*, p. 1831- 1844.
- Simon, H, A. 1962. The Architecture of complexity. *Proceedings of the American Philosophical Society*, 106/ 6, p. 467-482.
- Les niveaux CEFR. [En ligne] : <https://www.coe.int/en/web/common-european-framework-reference-languages/level-descriptions> [consulté le 15 janvier 2023].
- Topaloğlu, Y. 2017. « Acquisition du subjonctif par les étudiants turcs ». *Humanitas*, n° 5, p. 333-361.
- Wu, S-L., Tio, Y, P., Ortega, L. 2021. « Elicited imitation as a measure of L2 proficiency: new insights from a comparison of two L2 English parallel forms ». *Studies in Second language acquisition*, n° 44, p. 1-30.
- Xu, D. 2012. *Initiation à la syntaxe chinoise*. L'Asiathèque : Paris.

Notes

1. Voir cette page pour plus de détails sur le projet de recherche TAITO : <https://blogs.helsinki.fi/taito-hanke/>

2. Cette technique permet de mesurer les mouvements des yeux quand ils sont exposés à une tâche. Les mesures prises en considération, comme les temps de fixation, les saccades, et la position de la tête sont révélatrices des problèmes de traitement lié à la tâche. Pour plus de détails voir Sagarra et Hanson (2011).

3. <https://sites.la.utexas.edu/bilingual/>

4. Figure 1. Différence entre natif et bilingue chinois pour les deux facteurs : déclencheur et mode dans la condition accuracy : https://drive.google.com/file/d/1Q-6VBzBele7-b2UJ5gpatB1kttWzyfga/view?usp=share_link

5. Figure 2. Corrélation entre déclencheur_accuracy et mode_SBJ_accuracy pour les deux groupes de maîtrise de la L2 : https://drive.google.com/file/d/1SKfG-Xmh-rBzRiHy-DfnEDdny2MlNUb/view?usp=share_link

6. Figure 3. Différences entre niveaux de maîtrise de la L2 haut et bas dans les deux facteurs déclencheurs et mode_SBJ dans la condition accuracy : https://drive.google.com/file/d/168jNpDRXj0X2ObRq4chVf3BC5dDTOPUT/view?usp=share_link